

*ALBERT CAMUS*  
*PARMI LES HOMMES*

Albert Camus  
parmi les hommes

*Une brève conversation  
entre Nicole Desrosiers et Sébastien Thibault*

Denise Labouche  
Éditions

« Qu'est-ce que l'homme ?  
Il est cette force qui finit toujours  
par balancer les tyrans et les dieux. »

Albert Camus, *Lettres à un ami allemand*, 1948.

**Sébastien Thibault** : J'aimerais commencer notre conversation sur l'œuvre d'Albert Camus par ce petit livre que tu m'as recommandé. Il s'agit de *Lettres à un ami allemand*. Comme son nom l'indique, cet ouvrage est composé de lettres qui ont été écrites entre juillet 1943 et juillet 1944. Inutile de préciser que l'on y parle de guerre. Mais je dirais que Camus écrit surtout sur le patriotisme (qu'est-ce qu'aimer son pays?), le courage (il parle du « courage allemand » et du « courage français ») ainsi que sur la justice et la liberté. Il profite de ce recueil fictionnel – puisque l'« ami » allemand n'existe pas – pour faire le pari d'une commune humanité contre la haine et le nationalisme meurtrier. Je trouve d'ailleurs le début magnifique : « *Vous me disiez*, il cite son ami d'outre-Rhin : “*La grandeur de mon pays n'a pas de prix. Tout est bon qui la consomme. Et dans un monde où plus rien n'a de sens, ceux qui, comme nous, jeunes Allemands, ont la chance d'en trouver un au destin de leur nation doivent tout lui sacrifier.*” Je vous aimais alors, intervient Camus,

*mais c'est là que, déjà, je me séparais de vous.* » Et d'ajouter deux lignes plus loin : « *Et je voudrais pouvoir aimer mon pays tout en aimant la justice.* » Les mots choisis sont d'une grande précision. Je souhaiterais donc savoir ce qui t'avait particulièrement frappée dans cette œuvre.

**Nicole Desrosiers :** Je voudrais, d'abord, souligner le fait que je ne vais pas m'exprimer comme philosophe ou spécialiste de Camus, mais plutôt comme une lectrice qui admire profondément un auteur qui l'a beaucoup inspirée – et je dirais même soutenue pendant les moments difficiles vécus par une adolescente dans la France d'après-guerre. Ce qui m'a frappée dans ces quatre lettres, c'est notamment l'honnêteté avec laquelle il entend montrer à cet ami fictif que la force et la violence sont contre-productives. « Tout sacrifier » pour son pays, comme l'entend l'Allemand, c'est admettre que la fin justifie les moyens. Camus lui répond en lui montrant que les hommes peuvent, grâce à leur force et leur intelligence, se battre sans l'usage des armes. Certes, la guerre est un mal qui existe, mais en croyant agir loyalement pour son pays, il agit aveuglément, il fait le mal sans faire le bien.

**ST :** Cela renvoie à une lettre en particulier, celle

où Camus s'attache à démontrer les pouvoirs de l'esprit sur le combat des corps.

**ND :** Oui, et il y a dans la deuxième lettre un exemple très concret. Il parle de prisonniers capturés par les troupes allemandes – onze hommes dont cinq résistants – qui se retrouvent dans une camionnette. Mais certains d'entre eux, précise Camus, n'ont rien fait et n'ont aucune raison d'être fusillés. Parmi les innocents, il y a un enfant qui a très peur. L'aumônier, assis à côté de lui, demande à ce dernier de se préparer à mourir, expliquant que Dieu est près de lui car il n'y a plus rien à faire. Il ajoute qu'il est son ami. Mais l'enfant ne dit rien. Il remarque une ouverture entre la bache et la carrosserie, et décide de sauter. L'aumônier le dénonce. Le camion finit par s'arrêter, les soldats retrouvent l'enfant et le ramènent dans le camion. La suite, on l'imagine. Camus s'interroge alors sur les motivations de l'aumônier. Qu'est-ce qui a poussé cet homme d'Église à faire ce qu'il a fait ? Au nom de quelle justice ? Et Camus de le condamner pour avoir fait du serviteur de Dieu un serviteur du meurtre. C'est poignant. Camus ajoute qu'un prêtre français n'aurait jamais fait cela (on peut le contester...), que l'aumônier allemand était aveugle, propulsé par le désir de servir son pays. Il critique

à la fois la croyance fanatique en Dieu et la lâcheté des hommes, car c'est avant tout aux hommes de se gouverner. Et bien sûr, tout cela est si actuel... N'est-ce pas ici la nocivité du mal que Camus proscriit et qui resurgit aujourd'hui sous la forme du terrorisme ?

ST : La gouvernance ne peut venir d'en haut, en effet. Camus veut que la morale reste une question et une réponse humaines. En cela, ses convictions sont plus contemporaines que jamais.

ND : Camus a une position très claire sur la question de Dieu : il est pour lui une entité inconnue. Il y a chez Camus un souci de lucidité qui est extrêmement fort. Pour lui, la morale ne vient pas d'un être supérieur, mais plutôt de l'effort conscient de se connaître et de connaître les autres. L'héroïsme et la sainteté, que l'on retrouve dans *La Peste*, sont attachés au monde, à l'immédiat, à la vie. Pour moi, il est clair que le thème central de *La Peste* est ce que j'appellerais « la sainteté de l'homme ». Il y a des passages extraordinaires dans ce roman. Je pense surtout à la discussion entre Rieux et le Père Paneloux quand celui-ci prêche la résignation, alors que Tarrou et Rieux refusent d'abdiquer et poussent à la résistance contre le mal. Pour l'écrivain, ce qui

compte, c'est la fraternité, l'engagement intelligent de tous. Et la preuve que Dieu « tourne le dos » aux hommes est vérifiée plus loin dans le roman quand un tout jeune enfant meurt.

ST : Son refus de Dieu fait montre d'une humilité particulière : celle de ne pas chercher de signification au-delà de l'existence humaine. Mais Camus n'entre jamais, du moins à ma connaissance, dans une adversité teigneuse avec Dieu. Il ne se « bagarre » pas avec lui. Contrairement à tant de penseurs et d'artistes qui se mettent en tête de le défier frontalement, son athéisme à lui est paisible...

*Œuvres citées*  
(par ordre d'apparition)

**Albert Camus :**

- *Lettres à un ami allemand*, Paris, Gallimard, 1948.
- *La Peste*, Paris, Gallimard, 1947.
- *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942.
- *Actuelles I, II, III*, Paris, Gallimard, 1950, 1953, 1958.
- *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- *L'Hôte*, in *L'Exil et le Royaume*, Paris, Gallimard, 1957.
- *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951.
- *Carnets I, II, III*, Paris, Gallimard, 1962, 1964, 1989.
- *Noces ; (suivi de) L'Été*, Paris, Gallimard, 1959.
- *Journaux de voyage*, Paris, Gallimard, 1978.
- *La Chute*, Paris, Gallimard, 1956.
- *Discours du 10 décembre 1957*, in *Discours de Suède*, Paris, Gallimard, 1958.

- *Les Justes*, Paris, Gallimard, 1950.
- *Le Malentendu*, Paris, Gallimard, 1944.
- *Le Premier homme*, Paris, Gallimard, 1994.

- Jean-Paul Sartre, « Il y a six mois, hier encore... », *France Observateur*, 7 janvier 1960.

#### Autres :

- Georges Bataille, *Sur Nietzsche, Volonté de chance*, Paris, Gallimard, 1945.
- Abbas Kiarostami, réal., *Le Goût de la cerise*, Iran / France, Ciby 2000 / MK2, 1997.
- Bruce Bégout, *De la décence ordinaire. Court essai sur une idée fondamentale de la pensée politique de George Orwell*, Paris, Allia, 2008.
- George Orwell, *Le Quai de Wigan*, Paris, 10/18, 2000.
- Jacques Julliard, *La Gloire de Sartre et la vertu de Camus*, in *Les Gauches françaises 1762-2012. Figures et paroles*, Paris, Flammarion, 2012.
- Catherine Camus, *Albert Camus, solitaire et solidaire*, Paris, Michel Laffont, 2009.
- André Comte-Sponville, « L'Absurde, de la révolte à la sagesse », *Philosophie Magazine* (hors-série n°17), avril-mai 2013.



## À propos des auteurs

**Nicole Desrosiers** est docteure en lettres et conférencière à l'université de Williams College, aux États-Unis. En plus de la traduction, elle se consacre dans ses travaux à la relation entre l'art et la littérature ainsi qu'au théâtre de l'absurde chez Albert Camus.

**Sébastien Thibault** est docteur en science politique et enseignant en Normandie. Également co-fondateur des éditions Denise Labouche, *Albert Camus parmi les hommes* est son deuxième livre, après *De mots de gestes partout* paru en 2014.

**Robert Chamboredon** est agrégé d'histoire et docteur en histoire moderne. Professeur honoraire de chaire supérieure et amateur éclairé de littérature, il s'intéresse en particulier aux œuvres de Jean Giono, Albert Camus, Marcel Proust.

## Déjà parus

*De mots de gestes partout* [poésie]  
Sébastien Thibault, 2014

*Quarante-sixième parallèle Nord* [chroniques]  
François Michel, 2014

*Dude Manifesto* [essai]  
Thierry Théolier, 2015

*L'Alpine* [fiction]  
François Moreau Martinez, 2016

*En Marche* [poésie]  
David Chamboredon, 2016

*Au Balcon des insomnies* [fiction]  
Arnaud Laborey, 2016

*L'Adjoint au maire et l'éléphant* [fiction]  
David Ajchenbaum, 2016

*La Flèche de la nostalgie* [poésie]  
Sebastián Villar Rojas, 2017

*Johnny vivra* [fiction]  
François Michel, 2017

*Camus parmi les hommes,*  
premier du nom dans la collection *Dialogues*,  
a été composé par François Michel,  
relu et corrigé par Robert Chamboredon,  
Samuel Banning-Lover et Hillel Schlegel,  
et achevé d'imprimer à Canéjan (France)  
pour le compte de DLEditions  
au mois d'octobre 2017.

© Nicole Desrosiers et Sébastien Thibault (texte), 2017

© Robert Chamboredon (préface), 2017

© Denise Labouche Éditions, 2017

ISBN : 978-2-490116-00-3

Dépôt légal : octobre 2017

- [www.dleditions.com](http://www.dleditions.com) -